

## RUMEURS et chuchotements

### Frêche côté cœur

★ On connaît le Frêche bâtisseur, le Frêche batailleur, le Frêche bon vivant... On connaît moins le Frêche social : *“Du social, il en faisait beaucoup, il n'en parlait jamais”*, a déclaré mardi soir son proche collaborateur Claude Cougnenc, président de “Georges-Frêche l'Association”, lors d'une conférence donnée à la salle Pétrarque devant deux cents personnes.

**D'abord** le bilan : la destruction de Phobos à la Paillade et de huit îlots insalubres en ville, les 80 mesures issues des “États généraux de la solidarité” en 1991, le dépistage systématique du cancer du sein, le service de transport pour les personnes handicapées, la part des logements sociaux portée de 9 à 22 %, etc. Une liste interminable.

**Puis** un rappel et une anecdote inédite, sur des sujets qui, 30 ans après, parviennent à la une de l'actualité : les violences faites aux femmes et l'homosexualité. C'est, en effet, en 1979, deux ans après son élection à la mairie, que Frêche crée à Montpellier une maison pour héberger et protéger les femmes battues. Une première en France.

#### **Revolver**

Et c'est dès 1983 qu'il accorde un local à... une association de lutte contre l'homophobie. *“Il y a 30 ans, raconte Cougnenc, ce n'est pas comme aujourd'hui, le sujet était tabou. Dans l'opinion publique, on prêtait alors aux homosexuels les pires perversités. Alors l'inauguration s'est faite dans la plus grande discrétion. J'étais le seul témoin extérieur de la scène. Il y avait une vingtaine de membres de l'association. Tout à coup un énergumène fait irruption, s'approche de Georges Frêche, sort un revolver, et le lui braque sur la tempe. D'une manchette réflexe, Frêche le désarme, le type est encerclé, maîtrisé et évacué. Il n'y a pas eu de plainte. Cette anecdote est restée secrète jusqu'à aujourd'hui. Elle en dit long sur la profondeur du regard de l'ancien maire sur notre société. Il y avait à bord un vrai capitaine.”*